

OUVRONS L'ÉVANGILE du 30^e DIMANCHE B – Marc 10,46-52

1^{ère} clef : Le texte

- 46 Et ils viennent vers Jéricho. ¹
Et en sortant de Jéricho, lui et ses disciples et une foule considérable,
le fils de Timée, 'Bar-Timée',² aveugle³, mendiant⁴,
était assis au bord du **chemin**⁵.
- 47 Ayant entendu que c'est Jésus le Nazarénien⁶,
il commença à crier et à dire :
Fils de David, Jésus⁷, *montre-moi que tu as du coeur!* ⁸
- 48 Beaucoup le rabrouaient ⁹ pour qu'il se taise ¹⁰
Mais combien plus il criait :
Fils de David, *montre-moi que tu as du coeur!*
- 49 Jésus, s'arrêtant¹¹, dit : **Appelez-le!** ¹²
Ils **appelèrent l'aveugle** et lui dirent :
Aie courage, lève-toi, il **t'appelle!** ¹³
- 50 Celui-ci, ayant rejeté son manteau, bondit ¹⁴
et vint vers Jésus.
- 51 Jésus lui répondit et dit :
Pour toi, que veux-tu que je fasse? ¹⁵
L'**aveugle** lui dit :
Rabbouni! ¹⁶ *que je voie à nouveau!* ¹⁷
- 52 Jésus lui dit :
Va ! Ta foi t'a sauvé !
Aussitôt *il vit à nouveau.* ¹⁸
Et il le suivait sur le **chemin**¹⁹.
- ✘ ✘ ✘

2^e clef : La place du texte

Dans ce 10^e chap., trois grands enseignements viennent d'avoir lieu. Ils concernent les dimensions sexuée, économique et politique en lesquelles l'être humain est plongé pour parvenir à sa stature adulte et où il lui est donné de clarifier son désir de l'Unique, Dieu – le tout non pas en termes de maîtrise, mais à la manière de l'enfant.

Précédé immédiatement par ces mots : *Le fils de l'humain (...) est venu pour servir et donner sa vie en rançon pour beaucoup* (v.45), le dernier récit de guérison chez Mc prend place ici. Or il est le 13^e de cet évangile, l'ensemble de ces 13 récits –

chiffre qui d'après le comput hébreu signifie « Un » – traduisant le désir de l'Unique, Dieu, de donner vie à l'humain, et ceci par le fils unique.* Il termine le chapitre par une injonction – *va!* – suivie d'un triple constat : *Ta foi t'a sauvé – Il vit à nouveau – Il le [Jésus] suivait sur le chemin.*

Nous avons eu précédemment l'occasion de le souligner : raconter la guérison d'un aveugle juste avant l'entrée de Jésus à Jérusalem n'est pas anodin, et la manière dont Mc la raconte l'est encore moins.

Ainsi, le début du chap.11 trouvera Jésus aux portes de la cité de David. Libre, il y entrera trois fois (11,11.15.27) – la 4^e fois, lié, il n'en sortira plus que pour mourir, après avoir été dépouillé de la pourpre royale. Alors d'autres diront qu'il a été relevé des morts et la bonne nouvelle sortira sur les chemins. Mais l'évangéliste va entamer le récit de la Pâque de Jésus par le déliement d'un ânon attaché qui lui servira de 'véhicule' à l'entrée de Jérusalem ; il le terminera en disant : *Il leur reprocha leur non-foi et leur sclérose de cœur, car ceux qui l'avaient vu relevé, ils ne les ont pas crus* (16,14).

L'histoire de Bartimée se présente aussi comme une parabole de ce qui arrive à Jésus, et de ce qui pourrait arriver à ses disciples dont nous sommes. Comme les annotations le mettront en évidence, le vocabulaire présent dans notre péricope atteste son lien étroit avec ce qui le précède et ce qui le suit : double invitation narrative à lui prêter toute notre attention.

Le temps de notre récit, c'est l'approche de Jérusalem où Jésus se révélera Christ. Et le lieu d'où il part, c'est Jéricho.

* Voici la liste des récits de guérison chez Mc :

- 1,23-26 : un humain à l'esprit impur
- 1,29-31 : la belle-mère de Simon
- 1,40-45 : un lépreux
- 2,3-12 : un paralytique
- 3,1-6 : un humain à la main desséchée
- 5,1-20 : un humain à l'esprit impur (Gérasa)
- 5,22...43 : la fille de Jaïre
- 5,25-34 : une femme avec un écoulement de sang
- 7,24-30 : la fille à l'esprit impur d'une syro-phénicienne
- 10,7,31-37 : un sourd mal parlant
- 11,8,22-26 : un aveugle de Bethsaïde
- 12,9,14-27 : un fils à l'esprit non parlant
- 13,10,46-52 : l'aveugle de Jéricho

• Voici les mots qui arment le récit de l'entrée de Jésus à Jérusalem à celui-ci :

- | | | | |
|--------------------|--------|-----------------------|----------|
| 10,46 : être assis | ⇒ 11,2 | 10,47 : fils de David | ⇒ 11,10 |
| 10,46 : chemin | ⇒ 11,8 | 10,48 : beaucoup | ⇒ 11,8 |
| 10,47 : crier | ⇒ 11,9 | 10,48 : manteau | ⇒ 11,7.8 |

3^e clef : Des annotations

1 Jéricho : Mc la mentionne ici seulement : il *faut* passer par Jéricho, nous dit-il ainsi. C'est un passage rapide où 'ils' (Jésus et les disciples) entrent et sortent aussitôt avec *une foule considérable* – comme si celle-ci les avait attendus pour se mettre en route avec eux. – Cette foule, que le v.48 remplace par *beaucoup*, sera de fait « la première guérie par la parole de Jésus qui l'associe à son geste en faveur de l'aveugle » (C. Focant, *L'évangile selon Marc*, p.406).

▷ Dans le NT, on trouve la 7^e et dernière présence de la ville en He 11,30 : *Par la foi, les remparts de Jéricho tombèrent, après qu'on en eut fait le tour pendant sept jours.* (Voir Josué 6). Après l'Exode, Jéricho était le seul obstacle se dressant encore devant l'entrée dans la terre promise aux fils d'Israël. Ici, après une traversée de la ville, Jésus, le nouveau Josué, avec ses disciples et une foule considérable, monte vers Jérusalem. Il sera suivi d'un fils de cette ville qui, hors de ses murs, – Jésus meurt hors des murs de Jérusalem – est guéri de sa cécité par la foi.

2 ...le fils de Timée, 'Bar-Timée',... : Ce nom pourrait être rapproché de notre 'Honoré'. Mais remarquons que cet homme qui n'est pas nommé du tout dans les parallèles Mt et Lc, ici non plus n'a pas de nom propre, il est fils d'un autre qui, lui, porte un nom. Cela met en exergue la réalité de la filiation, tout comme c'était le cas pour la 'fille de Jaïre', chef de synagogue (5,22-23). La suite de notre récit montrera d'autres rappels de celui-là. – Le 'fils de Timée' est dépourvu de tout autre lien : il ne voit pas, ne possède rien, est exclu de la ville, il demeure à côté du chemin. Il s'adressera à Jésus par son nom de filiation 'fils de David' (voir note 7).

3 ...aveugle,... : Ce récit renvoie à la première guérison d'un aveugle en 8,22-26, guérison progressive qui ne se termine pas par 'suivre Jésus'. Mais son emplacement dans le récit est significatif : elle précède immédiatement la déclaration messianique de Pierre et la 1^{ière} annonce de la Passion.

4 ...mendiant,... : Dans le NT, c'est le seul mendiant avec celui en Jn 9,8, un aveugle lui aussi, dont les péripéties expliquent de quelle illumination il s'agit et quel est l'aveuglement véritable.

5 ...était assis le long du chemin. : Mc ne dit pas *d'un* chemin, mais *du* chemin : c'est celui du messie. Le chemin est un lieu biblique important. La 1^{ière} mention se trouve en Gn 3,24 : *...pour garder le chemin de l'arbre de la vie.* Hébreu, c'est-à-dire 'passant', le peuple de l'alliance vivait sa vocation sur les chemins. Le mouvement instauré par Jésus fut appelé 'la Voie'. Jésus lui-même est continuellement en chemin – jusqu'à son arrestation et la place des disciples est derrière lui. – Voici 8 des 16 endroits chez Mc :

1,2,3 : Selon les Ecritures, le *chemin* du messie est préparé. (1^{ière} mention)

6,8 : Les disciples ne doivent rien prendre pour le *chemin*.

8,3 : Si je les renvoie chez eux à jeun, ils vont défaillir en *chemin*.

8,27 : En *chemin*, il interrogeait ses disciples: Qui les gens disent-ils que je suis?

9,33 : Il les interrogea : De quoi discutiez-vous en *chemin* ? Ils se taisaient...

10,32 : Ils étaient en *chemin* et montaient à Jérusalem, Jésus marchait devant eux.

11,8 : Beaucoup de gens étendirent leurs vêtements sur le *chemin* ...

12,14 : Des adversaires disent – mais pour le piéger : *Tu enseignes le chemin de Dieu selon la vérité* (dernière mention).

Ainsi, non seulement notre péripécopie est encadrée par 'le chemin' du messie qui deviendra celui de l'aveugle, assis d'abord à côté, puis le prenant ; 'le chemin' entoure aussi l'ensemble du parcours de Jésus, tant qu'il n'a pas été arrêté : le messie arrive sur un chemin 'préparé'(1,3), et il finit par être reconnu comme enseignant 'le chemin', c'est-à-dire la manière de se conduire selon la loi de Dieu.

6 Ayant entendu que c'est Jésus le Nazarénien... : Notons que c'est l'écoute, non la vue, qui lui signale la présence de Jésus : la foi naît dans l'écoute, non la vision. Jn dit que croire vraiment, c'est voir. St Paul : *J'ai cru, c'est pourquoi j'ai parlé* (2 Co 4,13) – l'aveugle va commencer à le faire...

▷ Le nom **Jésus le Nazarénien** a déjà été entendu une fois chez Mc : *Qu'est-ce de nous à toi, Jésus le Nazarénien, tu es venu nous (esprit impur) perdre. Je sais qui tu es : le saint de Dieu* (1,24). C'était quand Jésus, entré le shabbat à la synagogue, enseignait '*ayant autorité*' au point de frapper tous, et particulièrement *un homme avec un esprit impur*, esprit qui sortait de lui criant un grand cri (1,26). – Il faut donc souligner que Mc le met ici dans l'oreille de l'aveugle qui a saisi 'Dieu sauve'(Jésus) et son cri transformera le nom aussitôt en terme messianique (voir note 7). – Mc poursuit une fine logique en faisant revenir cette appellation pour désigner l'accusé (Jésus), en même temps qu'à identifier Pierre (14,67), puis le crucifié réveillé et absent (16,6). Autrement dit, Mc la cite au lieu de passage du Nazarénien vers le lieu où il attestera son *enseignement neuf, plein d'autorité* (1,27) par le *don de sa vie en rançon pour une multitude* (10,45).

7 Il commença à crier : Fils de David, Jésus,... : En tête de l'évangéliste – puisqu'elle est dans le titre de l'évangile de Mt - cette appellation se trouve 14 fois dans le NT (chez Mt 9x, Mc 3x, Lc 2x), le 14 étant la valeur numérique du nom de David. Ce prénom hébreu emploie la racine de l'amour (DwD) : Jésus est l'amant et l'aimé.

▷ Après la déportation, la relecture des prophètes (par ex. Os 3,5, Is 11,10) fait attendre comme Messie un nouveau David (idéalisé) : un 'fils de David'. Ainsi, presque toutes les adresses à Jésus comme fils de David sont relatives à son pouvoir de rétablissement messianique : *montre-moi que tu as du cœur!* (Cette traduction est empruntée à André Myre, *Lui*, Novalis 2009, p.150) ; on trouvera habituellement '*aie pitié de moi*'.

La 3^e mention, en 12,35-37, Mc la met dans la bouche de Jésus : *Comment les scribes disent-ils que le messie est fils de David ? (...) David lui-même le dit 'Seigneur' ; alors, d'où vient qu'il est son fils ?* – elle veut faire comprendre que la royauté du Messie se distingue de celle de David.

▷ À l'entrée de Jésus à Jérusalem *beaucoup crient : Béni le royaume qui vient, de notre père David!* (11,10). Voilà une expression unique : peut-être Mc veut-il souligner que celui qui entre en ville entend partager sa filiation royale avec cette

multitude dont le cri implique qu'ils sont aussi des 'fils de David', un peuple messianique.

▷ **Jésus** : Remarquons que celui qui n'a pas de nom propre, joint ici celui de Jésus au nom de sa lignée qui est celle du messie. Rappel discret par Mc du titre de son évangile : *de Jésus, messie, fils de Dieu*.

8 ...montre-moi que tu as du cœur (grec : *eleêô*) : C'est la prière que le psalmiste adresse maintes fois à Dieu. – Chez Mc une seule autre mention : Jésus dit au Géranézien rétabli : *Va dans ta maison, vers les tiens, annonce-leur tout ce que le Seigneur a fait pour toi, et comment il a eu du cœur pour toi* (5,19).

9 Beaucoup le rabrouaient... : 'Beaucoup' désigne la 'foule considérable' du v.46 et est ici un mot charnière entre ces deux endroits : *Le fils de l'humain (...) est venu pour servir et donner sa vie en rançon pour beaucoup* (v.45), et : *beaucoup étendirent leurs manteaux sur le chemin* (11,8), à l'entrée de Jésus à Jérusalem.

10 ...pour qu'il se taise : En 9,34 les disciples se taisent quand Jésus les interroge : *En chemin, de quoi discutiez-vous ? Car entre eux ils avaient discuté en chemin : Qui (est) plus grand ?* – En 14,61, Jésus se taisait, il ne répondit rien. *De nouveau le grand prêtre l'interrogeait; il lui dit: Es-tu le Messie, le Fils du Dieu béni ?* – Par trois fois, le silence entoure donc des moments de grande révélation : en 9,35, il s'agit du *Serviteur*, en 14,61 du *Messie, le Fils du Dieu béni* ; ici du *fils de David*. Pourquoi veut-on empêcher l'aveugle de crier ce nom-là ? Rappelons qu'il figure dans le titre de l'évangile selon Mt.

11 Jésus, s'arrêtant, dit ... : Voilà un cri qui a le pouvoir de stopper net celui qui avance sur le chemin vers Jérusalem – alors que 'beaucoup' n'ont pas réussi à faire taire l'homme assis au bord du chemin. – Jésus pouvait-il agir autrement, lui qui avait recommandé au Gérasénien d'annoncer la compassion du Seigneur ? (voir note 8).

12 Appelez-le : Cet impératif (1^{er} mot que Jésus prononce) va en deux directions : il concerne l'aveugle qui donne de la voix, Jésus l'a entendu et, au lieu de lui imposer le silence sur le nom qu'il reçoit de lui, impose à d'autres de faire appel à cet aveugle ; ce sont les 'beaucoup' qui veulent le faire taire que Jésus charge d'en faire autant : l'appeler. La triple répétition du verbe dans ce verset souligne son urgence. Il s'agit du verbe (*phônêô*) exprimant 'se faire entendre'. Appelés eux-mêmes à être médiateurs d'appel change leur attitude : ils ne transmettent pas simplement l'appel de Jésus ; ils sont inspirés à l'élargir en le faisant précéder de deux autres verbes qu'ils ont entendus dans la bouche de Jésus tout en s'effaçant devant l'auteur de l'appel :

13 Ils appelèrent l'aveugle : Aie courage, lève-toi, il t'appelle! : Le 1^{er} verbe est rare et, curieuse coïncidence, Mc l'emploie à ce seul autre endroit où ce sont les propres mots de Jésus : Lors de la tempête en mer, il vint vers les disciples embarqués : *Tous le virent et furent troublés. Mais lui aussitôt parla avec eux et leur dit : Ayez courage, je suis, n'ayez pas peur* (6,50).

▷ La 1^{ère} mention biblique de ce verbe est en Gn 35,17 : Lors du difficile accouchement de Rachel, suite auquel elle va mourir, la sage-femme lui dit : *Courage, car tu as un fils de plus*. Il se trouve que cet épisode peut entrer en dialogue avec celui-ci, car tout comme Mc avait présenté le baptême de Jésus avec les mots d'une naissance, il le fait aussi pour cette dernière guérison avant que Jésus n'entre lui-même dans le baptême dont il vient de parler (10,38)

▷ **lève-toi** (*egeirô*) : C'est l'un des verbes de la résurrection et chez Mc c'est précisément celui qui en exprime l'annonce liée à 'Jésus le Nazarène' : *Vous cherchez Jésus le Nazarénien, le crucifié ? Il s'est levé, il n'est pas ici* (16,6). – 4 autres récits de guérison contiennent ce verbe : dans la liste des 13, ce sont les positions 4, 5, 7, 12.

Tournons notre regard vers Bartimée, car le tournant de son histoire se trouve ici : Aveugle, il est dans le noir, enveloppé et dépendant comme un enfant qui n'est pas né. Il n'a même pas de nom propre, 'fils de Timée' l'appelle-t-on. Mais il entend que c'est Jésus qui passe. Ce nom, Jésus ou 'Dieu sauve', éveille la voix de celui qui ne voit pas. Alors il crie ce nom et la lignée qui lui a permis de naître. Mais on veut faire taire Bartimée qui pourtant ne peut sortir de sa nuit que si une autre voix l'appelle. Jésus entend et fait droit au cri qui déjà déchire la nuit de l'aveugle. Et cet appel, porté par d'autres, comporte le mot de la nouvelle naissance, c'est-à-dire de la résurrection : *Lève-toi !* – (Anticipons sur la suite de cette naissance d'un fils) : Alors l'enveloppe se déchire : Bartimée quitte son manteau, bondit et court sans se tromper vers l'auteur de l'appel, Jésus. Le fils de Timée se lève et son mouvement l'inscrit dans un sens. Il devient capable de formuler une demande qui ose nommer ce qui lui manque : *Rabbouni, que je voie !*

14 Ayant rejeté son manteau, il bondit... : Du point de vue du vêtement aussi, Jéricho représente un tournant : jusqu'ici il était question du manteau de Jésus qu'il suffit de toucher pour être guéri (5,27.28.30; 6,56); et le récit de la transfiguration n'oublie pas le changement de son vêtement (9,3). Le rejet du manteau par Bartimée amorce un autre versant : en 11,7, les disciples jettent leur vêtements sur l'âne qui portera Jésus ; 'beaucoup' jettent les leurs sur le chemin de Jésus entrant à Jérusalem (11,8). En 13,16, dans le discours apocalyptique, Jésus conseille à celui *qui va au champ qu'il ne revienne pas en arrière prendre son manteau*. – En ce qui concerne Jésus condamné, les moqueurs se livrent à un jeu de vêtement (15,20); sur les vêtements du crucifié on jette le dé pour les répartir (15,24).

Tout cela comme si l'humain qui s'était vêtu parce qu'il ne supportait plus sa nudité première (Gn 3), pouvait, en s'approchant du crucifié, laisser tomber son vêtement. Le jeune homme de Mc 14,52 qui s'enfuit nu en est un paradigme fort.

▷ **Bondir** : Encore un verbe unique dans le NT. Encore l'urgence, l'empressement joyeux et confiant qu'il plaît à l'évangéliste de souligner plutôt que la vraisemblance physique.

15 Jésus lui répondit et dit : Pour toi que veux-tu que je fasse ? : Surprise : l'évangile présente la réponse que fait Jésus comme une question. C'est vers celle-ci que Bartimée bondit.

Dans la péricope précédente (10,36), nous avons entendu poser la même question aux fils de Zébédée, une question qui désarmait la puissance de leur demande en lui opposant une offre sans pouvoir, une offre qui se faisait demande. Or, la question que Jésus pose à ce malade, et seulement à celui-là, rend disponible au désir de chaque-un et chaque-une la volonté de Dieu qui est de guérir.

16 Rabbouni... : Ce mot araméen plutôt que l'hébreu 'Rabbi' (mon maître) ne se trouve que 2 fois dans les évangiles, de part et d'autre de la Passion : ici dans la bouche d'un homme qui marque le tournant vers Jérusalem, en Jn 20,16, dans la bouche de Marie de Magdala qui se retourne sur le Vivant.

17 ...que je voie à nouveau : Cet homme qui naît à nouveau comme fils demande à voir nouvellement. Cette demande dépasse 'visiblement' le cadre d'une guérison physique. C'est la dernière demande de guérison que Mc fait entendre, ce qui fait que nous pouvons la garder comme une demande permanente qu'il nous laisse.

À l'encontre du silence imposé, Jésus a fait droit à cette demande, et malgré son évidence, il veut qu'elle soit dite, par cet homme-là et par chacun-e qui croit en lui.

18 Va, ta foi t'a sauvé ! Aussitôt, il vit à nouveau : Le 1^{er} verbe désigne un à-venir, le second ce qui s'est déjà accompli. Jésus lie les deux dans une seule réponse à la demande de l'aveugle. Avancer en chemin rendrait donc possible de voir à nouveau l'invisible travail de la foi qui a sauvé, pour avancer encore ? C'est ce que Mc semble dire en ajoutant 'et il vit à nouveau'. Aller de vision nouvelle en vision nouvelle.

Mc nous a déjà fait entendre cette réponse, à l'adresse de la femme hémorroïsse (5,34). Et c'est Jn qui nous apprend que croire est voir et que cela est *l'œuvre de Dieu* (Jn 6,29).

19 Et il le suivait sur le chemin : C'est ce que l'homme a compris : quittant sa position assise au bord du chemin, aveugle, il *vint vers Jésus* (v.50), et voyant nouvellement, il *suit sur le chemin*. Sans vocation particulière, il se trouve parmi les '*beaucoup*'.

4^e clef : Des questions

1. Jéricho! Quels récits de la Bible parlent d'elle et donnent au choix de ce lieu tout son poids symbolique ?
Quelles mentions de notre texte le relie à l'entrée de Jésus à Jérusalem ?
2. Comment comprends-tu l'importance du chemin, présent en début et en fin du récit ?
3. Comment reçois-tu la question que Jésus pose à l'aveugle ?
Quelle autre parole de Jésus y associerais-tu ?
4. Pourquoi raconter la guérison d'un aveugle avant cette entrée à Jérusalem ?
5. Le récit de Bartimée peut être compris comme le récit d'une naissance.
Comment et avec quels mots du texte le raconterais-tu alors ?
6. Comment la narration rapproche-t-elle Bartimée et Jésus ?
7. Essayons de composer la scène pour nous-mêmes : que signifierait pour nous, aujourd'hui, la demande '*que je voie à nouveau*' ?